

L'EMPREINTE

A R C H I T E C T U R E

C O N F O R T

E N V I R O N N E M E N T

Réalisations

Deux écoles à Paris

Lycée des Menuts à Bordeaux

Maisons locatives à Croix

Habitat intermédiaire à Reims

Bâisseurs

Costantini & Regembal, architectes

Patrimoine vivant

Piscine rue Judaïque à Bordeaux

A la maison

Logement-agence à Paris XX^e

Arts

Georges Rousse



PLANS COULEURS

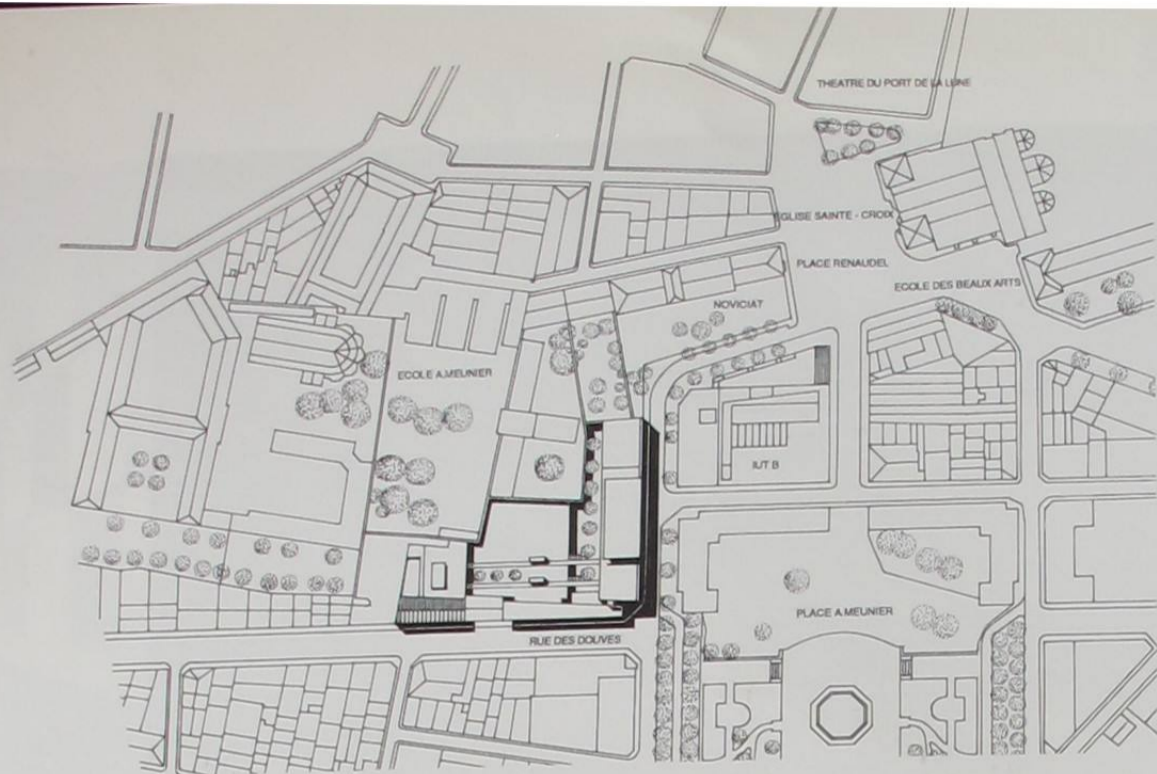
Glissé dans le faubourg, le nouveau lycée des Menuts construit ses cours à l'angle des rues avec les couleurs pour histoire intérieure.

Autant de séquences scénographiées qui captent la ville en toile de fond.

Au premier regard, on pourrait se croire dans un film d'Almodovar : un interminable préau noir sous un ciel irisé de polycarbonate, des banquettes jaunes comme plages au soleil, des embrasures orange trouant les murs, un foyer mandarine, un centre de documentation assorti et son mobilier aubergine... Mais tout s'apaise et s'éclai-

re dans l'étagement des cours au cœur d'un îlot balayé par le vent d'Aquitaine qui révèle la ville : le clocher de l'église Saint-Michel, le vieux bâtiment du Noviciat et le jardin d'enfants de l'Eau vive, crèche associative... Un coin de Bordeaux. Implanté dans le quartier historique de Sainte-Croix, faubourg décousu des rives de Garonne, le lycée technique des

Lycée
des M
à Bor



© J.-M. Monbiers.

La grille d'accès et le propylée d'entrée sous l'aile du CDI.



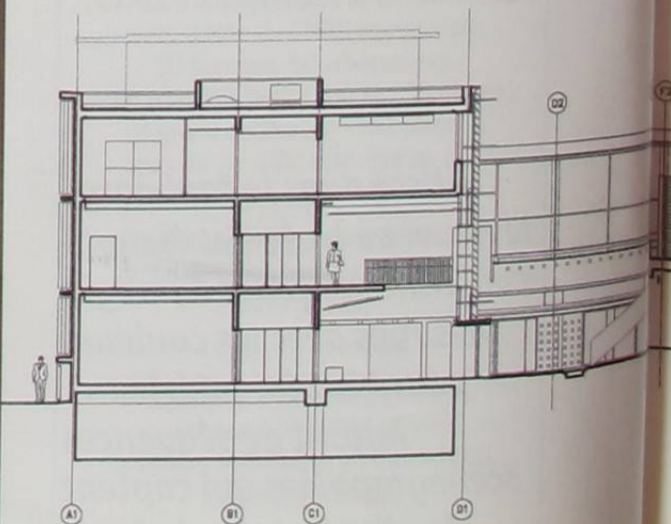
© J.-M. Monbiers.

Menus ménage la surprise. Rare et d'autant plus inattendue que rien ne paraît de l'extérieur.

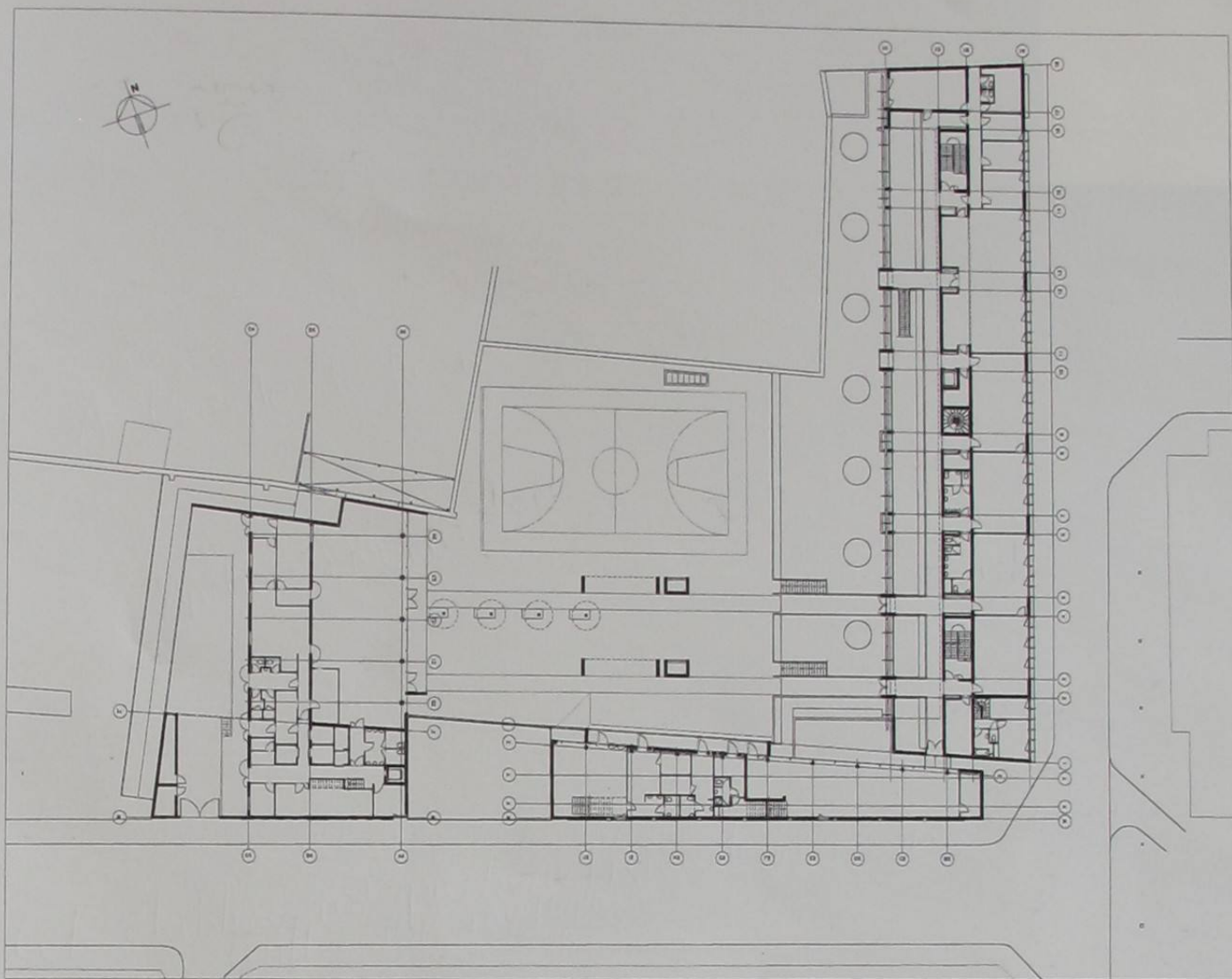
Aligné et discret, l'équipement recoud le tissu à l'angle de la rue des Douves et de la place André-Meunier. Il compose en douceur avec l'environnement. Rien d'ostentatoire dans cette équerre campée sur deux fronts : tête haute (R+3) bardée de baies verticales au contact de la place et des platanes d'alignement, profil bas (R+1) et mur aveugle creusé d'un porche à rez-de-chaussée sur la rue des Douves en prolongement des échoppes d'antan. Pierre de touche, le lycée construit son territoire. Il s'impose comme "l'espace organisé et structuré" revendiqué dès le concours en 1997 par Dominique Lesbegueris et ses associés. Hier accueillies dans des locaux indigents à deux pas de là, les 280 "petites mains" (370 à terme) de cet établissement professionnel – option couture majoritaire – bénéficient désormais d'un cadre d'étude taillé sur mesure sans quitter le quartier.

Tenue de ville

Les façades tirées au cordeau donnent le ton, travaillées dans l'épaisseur des matériaux et les proportions de la rue. Le béton de la structure en dessine les grandes lignes, marquant les filantes, tenant les pignons. La pierre de Saint-Saturnin, assortie à celle de Bordeaux, est mise en œuvre de deux façons : maçonnerie en sous-bassement de la façade sur la place, agrafée sur le long tableau tendu rue des Douves. Au passage, une échoppe récalcitrante à tout déménagement est avalée d'un trait, gabarit et couleur en harmonie.



PLAN NIVEAU COUR HAUTE

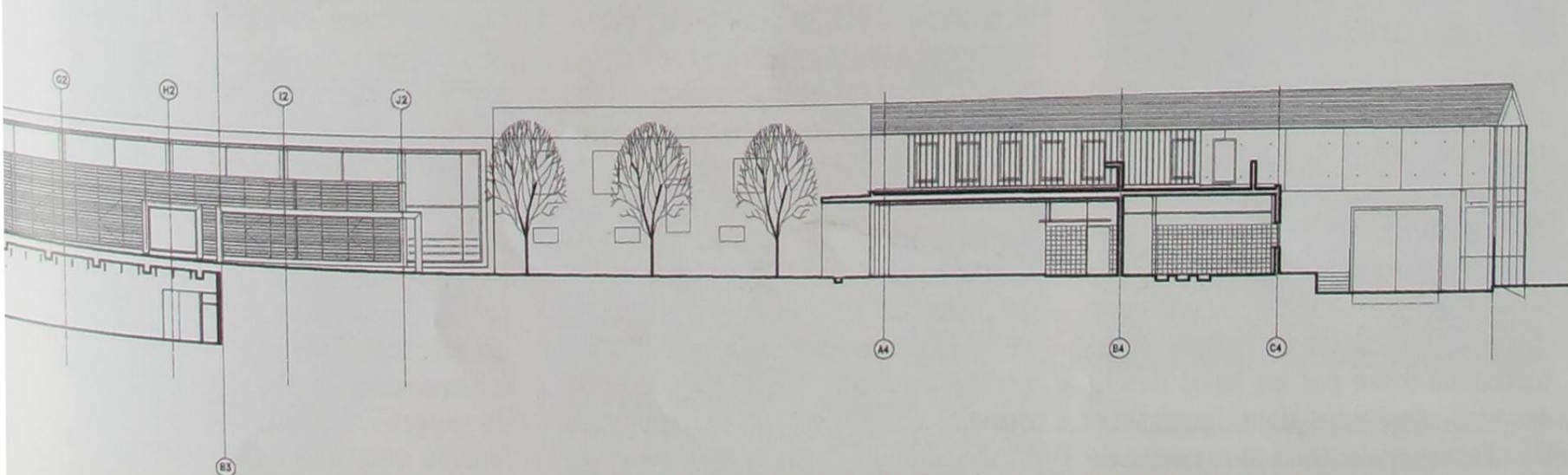


Le propos contrasté des deux façades trahit l'occupation, l'une hautement vitrée, l'autre opaque. Les salles de classes sont regroupées en premier rang sur la place, couronnées par trois logements de fonction, quand le CDI tient le linéaire de la rue des Douves. L'unité repose sur l'ordonnancement et le rythme qui se transmet insidieusement de l'une à l'autre, des faisceaux de lames d'iroko (3 cm) cadrant les baies verticales aux barreaux d'acier de la clôture sur rue. La partition trouve son point d'orgue dans l'entrée calée dans l'angle, avec sa porte en tôle pleine poinçonnée d'un motif en rond, sorte de gimmick architectural en clin d'œil à Jean Prouvé mais aussi à la caserne des sapeurs-pompiers construite dans les années cinquante sur l'autre rive,



Façade sur la rue des Douves incluant une maison existante.

© J.-M. Monthiers.



COUPE LONGITUDINALE SUR LA FAÇADE INTÉRIEURE DE L'ÎLOT



© J.-M. Monthiers.

Le hall formant préau.

manifeste moderne des Bordelais Ferret-Courtois-Salier. Pause entre la ville et la structure d'enseignement, le porche s'établit sous le bâtiment dans une ombre propice. Volontairement surdimensionnées au moment du chantier, des piles en béton larges et voluptueuses supportent l'ouvrage sur deux rangs tels des veilleurs silencieux montant la garde. Nichée dans l'angle, la loge du gardien complète ce dispositif d'accueil dissuasif aux intrus.

Le fil du préau

Passé le sas d'entrée, sous la toise d'un bandeau de béton, l'espace se donne d'un coup dans le hall déployé en double hauteur dans un bain de lumière pailletée. La magie du lieu réside dans l'évanescence produite par la doublure laiteuse du polycarbonate tendu en plafond et en façade, ponctuellement irisée par les halos des luminaires dissimulés dans l'épaisseur. D'ordinaire opalescent, le matériau se pare de reflets argentés quand la pa-

roi intérieure lasurée de noir à 600 % joue les miroirs sans tain. L'architecture en appelle ici à la couture dans le touché des matières et la précision des découpes : mezzanine filante, passerelles-caissons, volée d'escalier... A la fois préau et desserte intérieure, le hall est l'axe qui innerve tout le lycée, en rend lisible la structure et en concentre l'énergie. Espace de dilatation, il s'inscrit à l'interface de deux systèmes autonomes et complémentaires : le périmètre scolaire inscrit dans l'équerre bâtie en périphérie et le cœur d'îlot articulant les ateliers spécialisés, le restaurant et les cours en relation avec l'environnement.

Lycéens et enseignants sont ainsi amenés à passer de l'un à l'autre, de l'intérieur à l'extérieur, de l'ombre à la lumière, et ce faisant, à prendre la mesure de l'ouvrage jusque dans sa profondeur dévoilée dans l'enfilade des circulations, escaliers et passerelles "griffant" la parcelle. Le lycée devient, comme le conçoit Dominique Lesbeguiris, "une antichambre de la cité, espace idéal d'une société mi-

niaturisée à l'échelle de 500 personnes." L'expérience s'éprouve dans le parcours qui donne à lire l'organisation d'ensemble. Le lycée trouve sa liberté dans les règles d'une structure forte. En ce sens, l'architecture fait enseignement.

L'envers des cours

Ces bases posées, tout est permis. L'explosion des couleurs, aussi vivifiante qu'inhabituelle, est naturellement canalisée. La qualité des ambiances tient en outre à quelques attentions simples : un verre semi-translucide en allège pour conférer luminosité et intimité aux classes sur rue, des plafonds équipés de panneaux pour masquer l'éclairage direct et absorber les bruits, une tôle thermolaquée en faux-plafond pour aviver l'éclat d'un couloir un peu long, le dessin efficace d'un garde-corps en acier à barreaudage vertical, comme autant de repères familiers.

Aucune coquetterie, de l'audace ! La construction pensée jusqu'au détail et



© J.-M. Monthiers.



© J.-M. Monthiers.



© J.-M. Monthiers.

L'étagement des cours intérieures et le jeu des circulations raccordant le bâtiment d'enseignement, les ateliers sous terrasse et le restaurant en bout de ligne.

Confort thermique

La production de chaleur et d'eau chaude sanitaire est assurée par deux chaudières **Guillot** type LRP 320 d'une puissance totale de 300 kW, alimentées au gaz naturel, installées dans une chaufferie au sous-sol de l'établissement. Seul le hall-préau conçu comme une rue intérieure n'est pas chauffé mais ventilé naturellement avec des grilles de soufflage en façade et des bouches de reprise d'air intégrées en banquettes maçonnées. L'eau chaude préparée est distribuée sur des radiateurs en acier à partir de sous-stations régulées en fonction de la température extérieure dans les classes et les locaux administratifs (**Finimetal**), ainsi que dans le foyer et le CDI (**Acova** en plinthes), et à température constante dans la cuisine et le restaurant. Le traitement de l'air de la salle de restaurant et de la salle polyvalente est assuré par des centrales installées en toiture, de marque **CIAT** type Climaciast, avec des diffuseurs **Anemotherm** en sol et des grilles de reprises murales **France Air**. Chacun des trois logements est équipé d'une chaudière murale au gaz naturel **Chaffoteaux et Maury** type Neutra 2.28 et de radiateurs acier.

au mobilier témoigne d'un projet tenu de bout en bout, sans impasse. Espace majeur, le CDI bénéficie d'une hauteur magistrale de 4,63 mètres qui permet d'absorber sans dommage la gaillarde palette colorée. Les rayonnages en rangs serrés et les luminaires suspendus tels des stalactites ordonnent la consultation et cadrent les vues. Une large baie vitrée ouvrant sur le cœur d'îlot évite toute sensation d'enfermement.

Ame du projet, l'aménagement des cours requiert autant de soin que d'habileté. La complexité inhérente à la géométrie d'un cœur d'îlot fortement contraint est transformée en avantage. L'astuce consiste à diviser l'espace récréatif en deux temps de manière à absorber l'important dénivelé (2,50 m) frappant la parcelle tout en insérant les éléments spécifiques du programme dans la profondeur entre les mitoyens : la maison existante, l'école André-Meunier et sa clôture en pierre (réalisation remarquable de Patrick Fernandez) et le jardin de la crèche attenante. Chaque fonction trouve le bon emplacement. Les ateliers glissés sous la cour haute sont accessibles de plain-pied en regard du hall et pallient leur situation par des jours zénithaux en fond. Le res-

taurant scolaire, au contraire, est en position dominante, sa cour de service ouvrant sur la rue des Doves en bout de ligne.

Le site ainsi progressivement se dévoile au fil d'un parcours habilement dévidé, ponctué de passerelles, balisé d'escaliers dont les contours en béton ou en tôle ajourée, toujours épais et frappés du caractéristique poinçon rond, confèrent corps et vie à ces cours étagées. Retourné sur lui-même, le lycée des Menuts brode sur l'envers du tissu une façade au petit point, bardée de lames de bois pour pare-soleil et plantée de grandes aiguilles d'acier en clin d'œil à l'activité. Rien n'a été oublié du calage des héberges à l'aménagement paysager pour faire de cette cour-terrasse un pan de ville à part entière. Au-dessus de la mêlée, les trois logements de fonction établis en attique au quatrième étage profitent de terrasses tournantes et d'une imprenable vue panoramique sur le quartier, les grands cèdres de la cour voisine, l'église Sainte-Croix, la place André-Meunier... Autant de dispositions et de prises de vues transforment le simple équipement pédagogique en un territoire habité, en place dans la cité.

Florence ACCORSI



© J.-M. Monbiers.



© J.-M. Monbiers.



© J.-M. Monbiers.

Ambiances intérieures : le restaurant, un atelier et le CDI aubergine-mandarine.

PRINCIPAUX PARTENAIRES

- Maîtrise d'ouvrage : Conseil régional d'Aquitaine
- Mandataire de la maîtrise d'ouvrage : BMA
- Maîtrise d'œuvre : DL et Associés (Dominique Lesbegueris, Christine Raynier, architectes mandataires) avec X'tu (Anouk Legendre, Nicolas Desmazières) et Patrick Fendler et Pierre Seemuller, architectes associés
- BET : ATCE
- Bureau de contrôle : Afitest
- Entreprises en lots séparés : Aquitaine Travaux Publics (VRD) ; SOCAE Atlantique (gros œuvre, étanchéité, parement pierre) ; CERCE (charpente bois, couverture-zinguerie) ; Aquitaine de menuiseries (métaillerie-serrurerie, menuiseries extérieures) ; Castet Frères (menuiseries intérieures) ; Daney (plâtrerie, faux-plafonds) ; Plamursol (revêtement de sols souples, carrelage-faïence) ; Sarl Ranson (peinture) ; EEA/SOGILEC (électricité) ; Thyssen (élevateurs) ; SOPCZ (chauffage-ventilation, plomberie-sanitaire) ; HMI (cuisine)

QUELQUES CHIFFRES

- Surface : 4 990 m² SHON
- Coût : 32,95 MF HT
- Calendrier : concours en décembre 1997 ; études de mars 1998 à mars 1999 ; chantier de septembre 1999 à avril 2001